

travail, M. Barthélemy, déclare n'avoir rien *trouvé de semblable dans les familles voisines* (voir le *Bulletin*, t. V, p. 216). Il ne faudrait cependant pas croire que cette structure fût limitée à ce groupe naturel : je l'ai constatée dans les pétales de toutes les plantes examinées par moi de la famille des Polémoniacées (*Phlox subulata* L., *Leptosiphon densiflorus* Benth., *Læselia coccinea* G. Don), et en outre dans ceux du *Caryolopha sempervirens* Fisch. (*Anchusa sempervirens* L.), du *Verbena venosa* Gill. et Hook., et de l'*Anthocercis viscosa* R. Br., ces trois dernières plantes appartenant à trois familles différentes (Borraginées, Verbénacées, Scrofularinées). Il paraît donc que cette disposition est un caractère ordinal ou de famille en ce qui concerne les Géraniacées et les Polémoniacées, mais qu'elle n'a plus, dans d'autres familles, qu'une valeur générique ou même spécifique.

NOTE SUR LA FLORAISON DU *RUSCUS ACULEATUS*, par M. E. de POMMABET.

(Extrait d'une lettre adressée à M. J. Gay.)

Agen, 2 décembre 1858.

La floraison du *Ruscus aculeatus* n'a été indiquée jusqu'ici que d'une manière fort incomplète et même assez inexacte, les auteurs se bornant à dire que la plante fleurit en mars et avril, et qu'elle mûrit ses fruits en automne. Or voici, je crois, ce qui se passe.

Le rhizome, après avoir donné naissance, dès le commencement du printemps, à une première tige épigée, continue à s'allonger et produit successivement, à des intervalles plus ou moins éloignés, deux ou trois autres tiges; si bien qu'à la fin de juin j'ai encore vu des pousses tout nouvellement nées, car elles portaient encore à la base des rameaux les petites feuilles squamiformes et très caduques qui caractérisent le premier âge de cette plante.

Maintenant voici comment s'opère la floraison d'un pied femelle de *Ruscus*. Dès les premiers jours de septembre, la tige premier-née commence à fleurir; mais comme les fleurs ne s'épanouissent que successivement, les unes après les autres et très lentement, la floraison de cette première tige dure très longtemps, deux ou trois mois et même davantage; car je trouve des tiges qui, ayant commencé à fleurir en septembre, n'ont pas encore aujourd'hui épanoui toutes leurs fleurs. Les fruits, au contraire, grossissent et mûrissent très vite, de sorte que les premiers fruits sont déjà d'un beau rouge au commencement d'octobre, et que l'on peut, dès cette dernière époque, trouver à la fois sur la même tige des fleurs en bouton, des fleurs épanouies, des fruits naissants, des fruits déjà gros et des fruits parfaitement mûrs.

Mais ce n'est pas tout : les tiges nées les dernières entrent aussi en floraison; seulement elles fleurissent naturellement plus tard que la première, et

de plus en plus tard, suivant l'ordre de leur naissance. On voit des tiges commencer leur floraison au moment où d'autres ont déjà leurs fleurs fanées, soit en grande partie, soit en totalité; c'est ce qui fait que la floraison d'un même pied de *Ruscus* est d'une si longue durée, et qu'elle peut se prolonger et se prolonge en effet pendant tout l'automne et tout l'hiver. Les fleurs qu'on aperçoit en mars et avril sont les dernières fleurs des dernières tiges de l'année précédente. Toute floraison cesse alors, et les tiges de l'année précédente se dessèchent. La force vitale qui, pendant cette longue période, s'était employée presque tout entière au développement des fleurs et des fruits (car pendant ce temps-là le rhizome paraît stationnaire), la force vitale, dis-je, change de direction et se reporte sur le rhizome, qui recommence à croître comme au printemps précédent.

DE LA CULTURE DU CRESSON EN ARTOIS AU MOYEN AGE,

par **M. le baron de MÉLICOQ.**

(Raismes, 28 juillet 1858.)

Notre savant confrère M. Chatin, dans sa communication sur la culture du Cresson de fontaine, s'exprimait ainsi à la séance du 26 mars dernier (1) : « On a bien dit que le Cresson était très anciennement cultivé dans nos départements du Nord et du Pas-de-Calais, mais cette assertion n'a pas été prouvée. Nos savants confrères de ces départements et ceux des départements voisins pourraient éclaircir ce point de l'histoire du Cresson. »

Désirant répondre autant qu'il m'est possible à cet appel d'un de nos botanistes les plus distingués, j'ai l'honneur de transmettre à la Société les documents suivants, qui, selon moi, prouveraient que, dès le commencement du XIV^e siècle et plus tard, le Cresson était généralement cultivé dans la province d'Artois.

Ainsi, dans un obituaire de Notre-Dame de Lens, que je possède et qui remonte à l'année 1326, je lis : *Isabella Warinne XIII s. III^{or} tis* (à quatre termes), et *II cap* (chapons) *in Natali* (à Noël) *pro mansis suis in vico dez cressonnières*. Dans le même obituaire je lis : *Alissander li cressonniers*, de Eskercin, III s. (Esquerchin près Douai), ce qui prouverait que le Cresson était aussi cultivé auprès de cette dernière ville. — Puis, je trouve dans les archives de l'hôtel de ville de Lens : 1379, Pierre Cabot *sur toutes les cressonniers* (sic) *huict pains et deux cappons*.

D'un autre côté, les registres aux comptes de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, nous apprennent que xxxii s. furent alloués (1505) pour le *carsson* (2) le jour du bon vendredi et le nuyt de Pasques et tout le qua-

(1) Voy. le Bulletin, t. V, p. 161.

(2) En 1502, on avait dépensé xiii l. en porrées, sallades et autres verdures